

L'ENTRETIEN GUILLAUME ANCEL

« Nous n'avons pas aujourd'hui une armée capable de se battre dans les conditions de l'Ukraine »

L'ancien lieutenant-colonel formé à Saint-Cyr explique comment les chefs militaires français sont formés depuis toujours pour se battre mais aussi pour se taire. Guillaume Ancel déplore l'absence de débat sur l'armée au sein de la nation.

BIO EXPRESS

- **Guillaume Ancel** est un écrivain et ancien officier français né le 3 décembre 1965.
- **Il a notamment participé** à des opérations au Cambodge, au Rwanda et à Sarajevo.
- **Il quitte l'armée** après vingt ans de service avec le grade de lieutenant-colonel.
- **Ses livres** ont remis en cause l'action militaire et politique de l'État français au Rwanda et dans le conflit bosniaque et ont fait l'objet de vives polémiques.
- **Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur** en 2003, à titre militaire.

Propos recueillis par PHILIPPE MINARD

C'est encore important le défilé du 14-Juillet ? Ce défilé a un aspect symbolique. Il traduit le lien entre une nation et son armée, qui a le devoir de la protéger. Le problème c'est que cette armée ne parle pas beaucoup à cette société. Je dirais que le 14-Juillet fait un peu « faux nez », en ce sens qu'il est l'illustration d'une relation que l'on aimerait bien plus forte qu'elle n'est en réalité aujourd'hui.

L'armée est donc toujours « la grande muette » ? C'est une tradition française qui remonte à Napoléon Bonaparte. Avant lui, les officiers, qui étaient en général des aristocrates, avaient à cœur de montrer leur intérêt pour tous les sujets les entourant. Ils racontaient et publiaient ainsi régulièrement leurs opinions. Cette tradition est restée ancrée dans le monde anglo-saxon et américain, où les anciens officiers publient beaucoup et participent volontiers à des débats sur les rapports de l'armée avec la société. Sachant que dans ces pays, on n'a pas la garantie de faire carrière dans l'armée, même si on a fait les meilleures écoles. Malheureusement, en France, l'usage instauré par Napoléon, à savoir que la guerre dans son esprit est un art tout d'exécution, perdure. En d'autres termes, les militaires sont là pour exécuter et se taire. C'est à ce moment qu'a été enseignée à Saint-Cyr l'art de faire la guerre et l'art de se taire. C'est l'origine de l'expression « la grande muette ». Depuis la guerre d'Algérie, on ignore ainsi que la France a participé à



« Les gens sont interloqués par les faits de guerre qu'ils croyaient à jamais disparus. » Bruno Charoy

34 guerres sans jamais le dire. C'est très français et cela traduit bien le fait qu'on ne concède plus aux officiers le droit de s'exprimer, y compris quand ils ont quitté le service.

Vous êtes donc une exception ?

Malheureusement, et je le regrette. Nous ne sommes qu'une dizaine d'anciens d'officiers à s'exprimer dans les médias. Il devrait y avoir beaucoup plus de Michel Goya car ces commentaires sont indispensables pour deux raisons : les gens sont interloqués par les faits de guerre qu'ils croyaient à jamais disparus et, depuis la fin du service national en 1997, on a coupé un lien fort avec le pays. Les jeunes conscrits gardaient une empreinte militaire forte toute leur vie alors que les nouvelles générations ignorent qu'une arme n'est pas seulement un objet de jeu vidéo.

Pourquoi avez-vous quitté l'armée alors que vous avez travaillé comme un fou pour être admis à

Saint-Cyr ?

J'ai quitté l'armée après vingt années car j'arrivais à un moment où, de toute façon, je ne pouvais plus accéder aux opérations dans lesquelles on joue un rôle direct. Ces vingt années, je les ai apprécées, même si je les ai trouvées très dures. Étant lieutenant-colonel, si j'étais reparti en opération, à 39 ans, cela aurait été en État-major. À cet âge là, on est vieux dans les unités. Je ne me voyais pas rester vingt ans de plus pour faire de l'organisation d'administration.

Cela a changé quoi d'avoir uniquement une armée de métier (1997) ? Est-elle plus performante, plus motivée ?

C'est ma génération qui a milité pour ça. J'ai fini Saint-Cyr en 1988 et suis arrivé dans les régiments un an après. En voyant le mur de Berlin s'effondrer et le pacte de Varsovie implorer, nous étions effarés, car nous sommes la dernière génération à avoir été formée pour se battre dans un combat de haute intensité, avec des chars et des canons. Dans

les deux ans qui ont suivi, on a compris que si on ne se trouvait pas une utilité, on allait disparaître. À partir d'une armée importante pas très bien équipée, on a formé une armée d'élite, en passant de 600 000 hommes à 200 000 militaires. On a fermé des centaines de base dans toute la France. Il ne faut pas cacher que ce changement a été très intéressant pour nous, militaires de métiers, car nous étions bien payés et faisions des missions passionnantes là où nos camarades européens s'ennuyaient à mourir dans leurs camps d'entraînement. C'est comme ça que l'armée allemande est devenue une armée de papier. On s'est ainsi doté d'une armée professionnelle, hyper bien équipée sur un modèle léger et projetable, avec un très faible blindage, sans stock de munition, et uniquement destinée à s'engager, de manière relativement temporaire, sur des théâtres de combats épiques. Tout le contraire de ce qui se passe en Ukraine ou à Gaza. L'Élysée

a validé la fin du service militaire en évitant tout débat de société sur le sujet, alors que cela en aurait à l'évidence mérité un. Personne n'imaginait que la guerre « classique » pourrait revenir.

Justement, qu'est-ce que la guerre en Ukraine a changé pour l'armée française ?

Son déclenchement a été un choc terrible ! Je me souviens d'un moment chez Thierry Burkhard où notre promotion était réunie. Nous avons alors réalisé que nous étions les derniers à avoir été formés au combat blindé mécanisé... Aucune génération après la nôtre ne l'a été et aucun matériel capable de mener ce genre de combat n'a été acheté.

« Pendant toutes ces années, nous avions pensé que nous n'avions plus d'ennemis »

C'est à ce moment que Thierry Burkhard a déclaré, devant des parlementaires effrayés : « Si on voulait s'impliquer dans une guerre comme celle de l'Ukraine, nous aurions quinze jours de munitions. » En fait, nous sommes devenus myopes avec nos interventions extérieures qui n'ont d'ailleurs pas toujours été un franc succès, comme au Mali. Pendant toutes ces années, nous avions pensé que nous n'avions plus d'ennemis.

Cela a impliqué un changement total de politique ? L'idée répandue chez les officiers c'est que le pouvoir politique les a privés d'un débat sur les conséquences de la guerre en Ukraine. Ils auraient voulu « renverser la table » et remettre tous les compteurs à zéro en se posant les vraies questions. Emmanuel Macron a décidé de mettre beaucoup d'argent sur la Défense mais n'a jamais interrogé le modèle d'armée qui avait été mis en place. Je dirais qu'aujourd'hui, on a un super corps expéditionnaire léger mais on n'a pas du tout investi dans un corps blindé mécanisé. Nous n'avons pas aujourd'hui une armée capable de se battre dans les conditions de l'Ukraine. Nous aurions dû nous équiper d'un char de combat moderne, le Léopard II, et partagé dans toute l'Europe, car la seule nation qui a la taille pour dissuader la Russie de Poutine, c'est l'Europe. Au lieu de cela, nous avons décidé de repeindre 160 chars Leclerc !

À lire : « Saint-Cyr, à l'école de la Grande Muette » (éditions Flammarion). 350 pages, 22,90 euros.